

La Poésie à la cour de François I^{er}. Cahiers V.L. Saulnier, n° 29. Sous la direction de JEAN-EUDES GIROT. Paris, PUPS, 2012. Un vol. de 272 p.

Ce volume rassemble les actes du colloque qui s'est tenu à Paris en 2011, sous la direction de J.-E. Girot, en même temps qu'une exposition de manuscrits et d'imprimés de l'époque de François I^{er}, présentée à la Bibliothèque Mazarine. Il contient, outre les onze articles du recueil, un cahier iconographique (pages centrales), un Appendice présentant un extrait du catalogue de l'exposition, et un Index des noms propres.

Dans le prolongement du célèbre *François I^{er} imaginaire* d'A.-M. Lecoq (1987)¹, l'ouvrage propose une approche plus littéraire, mais aussi historique et sociologique de cette période, à une époque où la « révolution de l'imprimé » commence à bouleverser le rapport au texte et à sa transmission. Il pose ainsi la question du rapport entre la production poétique et la culture de cour, et donc entre la poésie et les autres arts. Enfin, il impose l'idée d'une nécessaire contextualisation de la production poétique dans une période marquée, sur le plan politique et religieux, par les guerres d'Italie et par le développement de la pensée évangélique. Il renouvelle ainsi l'étude de la poésie sous François I^{er}, envisagée à la fois comme un « loisir » de cour (J.-E. Girot) et comme un instrument essentiel de la propagande royale.

F. Lestringant ouvre le recueil sur l'image de « père des lettres » traditionnellement attachée à la figure ambiguë de François I^{er}. Souverain catholique en contact avec le milieu évangélique, mécène éclairé et lui-même versificateur, François I^{er} a surtout bénéficié de l'entourage des poètes et artistes de cour qui ont amplement contribué à l'élaboration de son mythe. J.-E. Girot (« Introduction ») insiste quant à lui sur la fonction politique et symbolique de la poésie sous François I^{er}, retraçant les prémices de ce qui apparaît déjà comme une « politique culturelle » au service du prestige royal.

Les articles du recueil envisagent différents aspects de cette poésie. I. Pantin s'intéresse à l'aspect matériel de la production écrite et au « style typographique » propre aux publications poétiques de cette période, depuis *L'Adolescence clémentine* de 1532 (G. Tory). Sont ensuite étudiés les héritages culturels qui marquent la production écrite sous François I^{er} : présence des « anciens poètes » médiévaux (G. Berthon), connus à la cour par le biais de quelques rares éditions critiques, d'anthologies manuscrites ou imprimées, mais aussi par voie orale grâce au succès des chansons ; rôle des poètes italiens exilés ou installés à la cour, comme L. Alamanni, dont F. Tomasi souligne l'influence sur la production poétique française.

D'autres études sont consacrées à une publication particulière ou à un ensemble de textes donnés comme emblématiques de la poésie sous François I^{er}. L'étude du *Recueil de vraye poésie* de 1543 (M. Huchon) donne des indications sur l'évolution formelle, thématique et même morale de cette poésie, tandis que les recueils de poésie lyrique étudiés par N. Dauvois, construits sur le principe de l'échange et du dialogue poétiques, apparaissent comme le fruit de la « sociabilité de cour » de l'époque. Enfin, l'exemple des imprimés liés à la « querelle des dames parisiennes et des dames lyonnaises », développé par E. Rajchenbach, permet d'ancrer dans le contexte de la cour une querelle d'abord présentée comme urbaine et d'en souligner la « fonction communautaire ».

Si étroitement liée à ce milieu de cour qui l'a fait naître, la poésie sous François I^{er} ne saurait se penser sans le concours des autres arts. Deux articles s'intéressent aux publications musicales et soulignent l'importance de la *chanson* dans une culture encore largement marquée par la tradition orale et musicale. F. Dobbins retrace l'évolution du genre à travers l'analyse de deux chansonniers, dont l'un contient les textes mêmes du roi. A. Tacaille étudie le passage de la chanson au texte imprimé, et met en évidence une spécialisation progressive

1. A.-M. Lecoq, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, préface de M. Fumaroli, Paris, Macula, 1987.

des domaines respectifs de la musique et de la poésie. Enfin, L. Capodieci s'intéresse à un autre type de relation entre les arts, autour d'un programme poétique et iconographique illustré par les peintures de Rosso Fiorentino à Fontainebleau et par les textes du poète italien Théocrène.

Les deux derniers articles sont centrés sur le genre du Tombeau collectif, qui naît sous François I^{er} à l'occasion des décès de Louise de Savoie (1531) et du dauphin François (1536). I. Garnier-Mathez y décèle l'apparition d'une spiritualité chrétienne, parfois évangélique. L'analyse proposée par M. Magnien du Tombeau collectif de 1536, élaboré à Lyon par E. Dolet, montre enfin les implications éditoriales, politiques et littéraires d'une telle publication : il s'agit non seulement de promouvoir Lyon comme ville d'imprimerie et carrefour culturel, mais de définir une nouvelle exigence poétique caractérisée par l'érudition, l'élévation de la langue et l'imitation des Anciens.

Le grand intérêt de ce recueil est donc de rappeler combien la poésie du XVI^e siècle, particulièrement à l'époque de François I^{er}, est indissociable des conditions historiques, politiques, culturelles et matérielles dans lesquelles elle s'est élaborée. L'ouvrage souligne en retour le rôle central de la poésie dans la construction d'un « imaginaire » royal et d'une certaine « sociabilité de cour ». Alors que s'annoncent les commémorations liées au cinquième centenaire de la bataille de Marignan, ce volume stimulant ouvre ainsi de nouvelles voies aux lecteurs et aux chercheurs intéressés par cette période.

AGNÈS REES